

Episode 03.

De retour au bureau, Sam et Jean-Alain font leur rapport au Commissaire.

- Voyons le M.O.M. de chacun ! fait Samantha sur un ton décidé.

- Le M.O.M. ? s'étonne Dulac.

- Moyen – Opportunité – Mobile... J'ai appris ça à l'école de police.

- Nous sommes de l'ancienne génération ! intervient Bernard, taquin. Des vieux de la vieille, mais allons-y pour le M.O.M. de Mademoiselle Galère...

- Lucien Berlooz ! commence JAW en ouvrant son carnet de notes couvert d'une écriture fine et très lisible. Oui, sans aucun doute. Il possède assez de muscles et de haine pour une élimination définitive... Alice Raven : Oui à 10 % pour le mobile mais pas pour le reste. A quatre-vingts ans, je la vois mal jouer les « *justiciers dans la ville* »... Michaël Filippi : Oui pour les trois mais pas tout seul : il n'a pas les capacités physiques pour ce genre de chose... Charles Ballard : Oui à cent pourcents. Même tout seul... Steven Arnold : Même remarque que pour Filippi... Pedro Sanchez : Excellent candidat également car deux adolescents ne doivent pas l'impressionner ni lui poser beaucoup de problèmes... A l'exception d'Alice, il faudra vérifier les alibis pour les dernières quarante-huit heures... Qu'en penses-tu, François ?

Dulac hoche pensivement la tête et déclare :

- Beau résumé de la situation ! On ne peut rien faire d'autre pour l'instant... Les deux autres plaignants viendront demain, c'est cela ?

- Théoriquement ! répond Wattson en massant légèrement l'arête de son nez, mince et droit, tout piqué de son. Ils téléphoneront pour prévenir de leur arrivée.

- S'ils n'ont pas donné signe de vie, relancez-les dès demain matin, avant midi. Nouveau rapport après leur audition... *Quid* des alibis ?

- Trop précis ou pas assez... On va se mettre à la tâche et donner quelques coups de téléphone ! répond Jean-Alain en préparant méticuleusement un crayon bien taillé et un bloc de feuilles quadrillées vierges.

JAW est un flic volontaire et perspicace qui, tel du Velcro, s'accroche aux moindres détails, les analyse et les range méthodiquement dans ses classeurs ou dans les nombreux tiroirs de sa mémoire.

- Courage, camarades, car nous ne connaissons pas l'heure exacte de la disparition de deux terreurs ! ajoute François.

- A propos d'heure, chef, vous êtes libre ce soir ? intervient Samantha

- Comment ? Libre ? Que... ?

- Je ne vous propose pas un rancard, chef ! Un simple rappel pour la pizza... Au « *Giardini* », vous vous souvenez ? Pour fêter ma première journée à la P.J. Avec JAW et Nanard... La pièce est tombée, chef ?

- La pièce est tombée, comme tu dis, Samantha !

- Mes amis m'appellent Sam, Commissaire.

- Et moi, François.

- Marché conclu ! sourit-elle en lui tendant la main.

- En avant pour la pizzeria la plus agréable de la ville ! intervient Jean-Alain. J'ai souvenir également que tu as très gentiment proposé de nous offrir le vin, mon cher François.

- Tu as bonne mémoire, mon petit Robert.

- Robert ? s'étonne Sam. C'est ton deuxième prénom ?

- Pas du tout ! répond Dulac. Mais il est tellement calé en orthographe qu'on le surnomme « *le Petit Robert* ».

La nuit tombe doucement sur « *La Cité ardente* ». Le ciel se teinte de violet et les nuages se bordent de traînées sanguines. La pluie annoncée par la météo ne tombera pas ce soir, ni cette nuit. Encore un « *zéro pointé* » pour les prévisionnistes.

Sam et ses collègues quittent le restaurant de la Rue d'Amay d'assez bonne humeur puis tournent à gauche en direction de la Place de la Cathédrale. Le repas était excellent, et le vin très apprécié.

- Ah ! ce steak grillé nappé de beurre d'ail ! commente Bernard. Quel délice ! Un véritable cauchemar pour les bovins et les artères coronaires... mais quel régal de mordre dans une entrecôte, un morceau de pavé de bœuf braisé ou une côte à l'os saignante tartinée de sauce béarnaise !

- J'ai eu raison de te faire confiance, François ! ajoute Samantha d'une voix réjouie. Quelle pizza délicieuse ! Une « *quatre saisons* », ma préférée... Sans blague, c'est la première fois que...

- Attention, Sam ! s'écrie Wattson. Derrière toi !

Un individu cagoulé se précipite vers Samantha, la matraque haute, prêt à lui asséner un violent coup sur le crâne... Réflexe. Position de défense de Tai-Jitsu. Sam bloque l'attaque du bras gauche. Son poing droit, lancé avec force et précision, percute la cage thoracique de l'agresseur au niveau du diaphragme. L'homme se dégonfle comme une baudruche percée... Un bond sur le côté sans lâcher la main armée. Une clé de bras... L'individu, à genoux, le visage sur les pavés de l'espace piétonnier, souffle comme un phoque tuberculeux, lâche la matraque et pousse des gémissements de chien battu... Bernard et François empêchent les curieux de s'approcher et exhibent leur carte officielle.

Et au milieu de la foule, deux yeux sombres n'ont rien perdu de la scène...

- Nous sommes de la police ! lance Dulac. L'incident est clos. Circulez, mesdames, messieurs ! Il n'y a plus rien à voir.

Wattson se penche et ôte, sans ménagement, la cagoule de l'agresseur. Müller !

- Je m'en doutais ! grince Sam en l'obligeant à se relever. Debout, salaud, ou tu auras un puzzle à la place de l'humérus ! Je t'avais pourtant conseillé de ne pas venir seul, gueule de raie !!! T'écoute pas la voix de la sagesse, toi ! T'as pas senti le danger, ce matin ?

L'Agent de police grimace et obéit, privé d'autre choix. Son visage a pris une vilaine teinte livide. Ses traits sont tirés, déformés par la douleur et l'humiliation publique qu'il subit.

- Je t'avais gentiment conseillé de ne pas venir seul, patate ! lui répète Sam. Ton cerveau est en vacances ou tu as des envies suicidaires ? Ma grand-mère dirait : « *Au niveau de la connerie, tu as vraiment la main verte, fiston !* » Tu ne fais vraiment pas le poids, bonhomme... Et tu déshonores l'uniforme que tu portes.

- S'attaquer à une faible femme à la tombée de la nuit ! enchaîne Nanard, ironique. Quelle tristesse !

- Cagoulé et avec une matraque plombée, en plus ! grogne Jean-Alain. C'est une arme prohibée, ça. Pas très reluisant pour un flic...

- Un ex-flic ! rectifie le Commissaire. J'ai jamais pu t'encadrer, Müller ! Après cette agression, tu peux dire adieu à ton job. Fais-moi confiance, bonhomme ! Pour ta gouverne, je te confisque ta matraque sur base de l'article 29 du Code d'Instruction Criminelle. Elle me servira pour étayer le rapport « *pas piqué des vers* » que je vais te mettre au cul !

- Donne-lui une chance, François ! intervient Sam en relâchant sa clé de bras.

- Comment ? Tu es folle !

- J'ai lu son dossier, cet après-midi, après l'engueulade : il est marié, père de deux enfants et doit rembourser un prêt hypothécaire... Si tu le vires, toute sa famille en souffrira. Tâche d'y réfléchir avant de prendre ta décision, François...

- Je ne te comprends pas ! commente Bernard.

- Je suis bonne et douce, tout simplement ! répond Sam, un sourire angélique accroché

aux coins des lèvres.

JAW et Nanard soupirent, les yeux au ciel, et haussent les épaules, vaincus.

- Casse-toi ! crache Dulac à l'adresse de Müller. A l'avenir, quand tu nous verras, même de très loin, change de trottoir, fais-toi tout petit et déguise-toi en flatulence prise dans un courant d'air !

La tête basse, sa massant le bras meurtri, Müller s'éloigne sous les yeux des badauds étonnés. Il tourne à droite et disparaît à l'intérieur du passage Lemonnier.

- « *Flatulence prise dans un courant d'air* » ! répète Jean-Alain, narquois. Cette expression imagée est à noter dans le livre d'or des citations de la brigade, chef !

- Je sais ! Je suis un peu artiste et amoureux de la divine langue de Molière, à mes heures...

- Je vous offre un pot ! lance Nanard. Ces émotions m'ont donné soif !

- C'est pas de refus ! accepte Samantha. On fait confiance au chef pour le choix du bistrot ?

- Dans ce domaine, également, c'est lui le spécialiste ! glisse Wattson à mi-voix.

- Qu'est-ce que tu insinues ? demande Dulac, faussement grognon. Attention, bonhomme, tout ce que tu diras pourra être retenu contre toi à l'audience.

A ce moment, JAW éternue.

- A tes amours ! dit Samantha.

- Merci, ma grande ! Pas moyen de me débarrasser de ce foutu rhume.

Il sort son mouchoir et se mouche assez bruyamment.

- Houlàlà ! commente sa collègue. Si c'était du massepain, il y en aurait facilement pour deux euros cinquante.

Le lendemain matin, 11h00.

Georges Deflandre fait son entrée dans les locaux de la police judiciaire fédérale, un sourire pareil à une calandre de Cadillac des années '50 sur les lèvres. Un sourire, étincelant et régulier, qui n'est pas un don de « *mère-nature* ». Un sourire qui a dû lui coûter le prix d'une croisière aux Bahamas... Et un costume « *trois pièces* » dont la couleur pourrait aisément effrayer un grand requin blanc... Il émane de cet individu comme un malaise, une atmosphère dérangement, un venin obscur. Une fatuité et une hypocrisie démesurées, également.

- Il est aussi sympathique qu'une hyène constipée ! murmure Sam à l'oreille de Nanard qui plonge immédiatement la tête dans un tiroir ouvert pour tenter de dissimuler son fou rire.

- Georges Deflandre ! se présente l'individu d'une voix mielleuse, irritante, qui provoque aussitôt des démangeaisons dans les poings de Samantha. Grossiste en fruits et légumes. Implantation importante à Droixhe, une vingtaine d'employés et d'ouvriers, un projet pour trois magasins de détails à Ougrée, Seraing et Grivegnée...

Ce type est d'une vanité malade – et incurable – qui le rend incapable de passer deux minutes sans l'écho de sa propre voix.

Et les policiers, après s'être présentés dans les formes (ce qui ne présente visiblement aucun intérêt pour Deflandre) se forcent à écouter ce connard parler (très succinctement) des événements qui l'ont conduit à porter plainte, puis (beaucoup plus longuement) de son job et de sa réussite professionnelle... Ils en profitent pour noter mentalement ses attitudes, dénicher les brèches, sonder son esprit pour en cartographier les méandres nauséabonds. C'est une seconde nature, leur boulot. Pas toujours gai...

Georges Deflandre termine son monologue sur un sourire idiot qui dévoile – comme par plaisir – une denture indéniablement artificielle et onéreuse. Il prend congé des inspecteurs en chaussant des lunettes turquoises signées *Armani*, comme si ce geste pouvait le rendre plus intelligent ou plus agréable à fréquenter... De son pas de plantigrade rondouillard, il quitte les bureaux de la P.J. en sifflant un air du folklore italien.

- Ce type a plus que trente-deux dents ! remarque Sam. On a tué des morses pour moins que ça !

- Sa poignée de main, moite et molle, ne lui a certainement pas coûté plus d'une calorie ! ajoute Jean-Alain. Bon sang ! Je préfère aller chez le proctologue plutôt que de passer deux minutes en compagnie de ce... poulpe. Ce vantard égocentrique m'insupporte au plus haut point.

- Toutes les dix secondes, un connard naît quelque part ! enchaîne Dulac, résigné. C'est triste mais bien réel...

- On plaint les malheureux mais pas les idiots ! fait Nanard. On devrait car ils sont beaucoup plus nombreux et ils deviennent très vite désagréables dès que la chance leur sourit un peu...

- Et comme disait ma grand-mère : « *Avec quelques plumes dans le cul, il ferait un merveilleux charognard* » ! conclut Sam dans un soupir fataliste. Ce vantard égocentrique me hérissé les poils. Si je pouvais, je l'enverrais astiquer les bords de la Voie lactée... Et le « *livre d'or* » vient de s'enrichir de quelques citations assez intéressantes. Je vais les noter avant de les oublier. Et peut-être, un jour, pourquoi pas, les publier...

0 0 0 0 0

La porte s'ouvre et un individu - court sur pattes, sec et ridé comme un pied de vigne, les cheveux couleur de lune taillés en « *brosse* » - fait une entrée discrète. Sur un ton de confiance, il annonce :

- Mademoiselle Anita Lemman est là, chef ! Préparez-vous à une surprise de taille, mes bons amis.

- Quel genre de surprise, Miguel ?

Pour toute réponse : un sourire énigmatique, un clin d'œil et un doigt sur les lèvres... Miguel ouvre grand le battant, et Anita apparaît, élancée et mince, son long manteau bordeaux ouvert sur une jupe et un bustier coquille d'œuf. Le tout probablement créé dans un atelier céleste par des anges aux doigts magiques... Et c'est comme si le soleil entrait soudainement dans le bureau...

Et un ange passe sur un nuage de sensualité...

Cette fille – vingt ans, à peine – a la félinité d'une lionne, le magnétisme mystérieux de Néfertiti et la dureté souple d'une épée castillane. Une métisse d'une beauté surprenante, éblouissante. Un corps à provoquer de l'arythmie cardiaque chez tout mâle normalement constitué. Une peau couleur café au lait. Une chevelure ressemblant à une jungle indomptée faite de boucles fauves et folles... Une beauté pareille aimante les regards et liquéfie le cerveau des hommes. De plus, Anita a une manière fascinante de remplir son chemisier ! Elle semble aimer le danger... et paraît dangereuse...

La métisse, si charnellement présente dans sa jupe de lin, ôte son manteau d'un geste sûr, passe devant Bernard (figé à son bureau) et lui adresse un sourire « *haut voltage* ». En la voyant, il éprouve un court plaisir électrique dans le bas du ventre, et son cœur rate un battement. Bon sang ! Qu'elle est belle ! Et Nanard, des picotements sous le cuir chevelu et au bout des doigts, lui rend son sourire en s'efforçant de ne pas laisser pendre sa langue comme le loup de Tex Avery. Et la vision de ses petites fesses rebondies a sur l'Inspecteur le même effet qu'une intraveineuse de caféine...

- Attention à ton cœur ! plaisante Samantha qui, ce matin, arbore un T-shirt jaune paille marqué « *Si mes défauts vous déplaisent, j'en ai d'autres en réserve* ».

- Le désir obéit rarement à la sagesse ! lui répond-il dans un chuchotement.

- Celle-là est digne de figurer dans une anthologie, mon vieux ! Une de plus pour le « *livre d'or* »... Je vais la noter à la suite des autres... et la replacer, à l'occasion, dans une conversation

mondaine.

- Inspecteur Wattson ? s'informe Anita en s'adressant, d'une voix légèrement rauque, au Commissaire Dulac.

- Non, et je le regrette, croyez-le ! répond François, des lueurs dorées au fond des yeux. Celui que vous cherchez est là-bas au fond, mademoiselle.

Cette fille est un rêve, un idéal, un mirage. En moins de trois secondes, Dulac se retrouve lobotomisé, totalement, par une overdose d'hormones.

- Bonjour, mademoiselle Leman ! fait cordialement Jean-Alain en avançant, la main tendue. Ma collègue, l'Inspecteur Galère, et moi-même aurions souhaité, si la chose ne perturbe pas trop votre emploi du temps, vous poser quelques questions.

- A quel sujet ?

Et sa voix laisse percer un début d'angoisse.

- Rien de bien méchant, rassurez-vous. La routine... Veuillez prendre un siège, je vous prie. Désirez-vous boire quelque chose ?

Anita refuse d'un léger hochement de tête, ébauche un sourire crispé, s'installe et croise les jambes. Des jambes fuselées de nageuse...

- Nous enquêtons sur la disparition de Vicki et Abdel ! intervient Samantha, diplomate. Vous avez eu, je crois, des ennuis avec les intéressés... Que s'est-il passé, au juste ? Votre plainte portait sur des agressions verbales et du harcèlement. Pourriez-vous nous en dire plus ?

Un silence pesant s'installe dans la pièce. Quelque part, une mouche têtue et stupide se cogne sans arrêt contre une vitre. Anita, sentant les regards posés sur sa personne, s'agite légèrement sur son siège, décroise puis recroise les jambes.

- Votre voisin, Charles, vous a tirée d'un mauvais pas, me semble-t-il ! enchaîne Jean-Alain d'une voix douce.

La métisse grimace légèrement, comme si elle venait de mordre dans un cornichon particulièrement vinaigré.

- Il n'avait pas le droit de vous en parler !

Sa voix s'enflamme comme sous l'action d'une rage intérieure qu'elle n'arrive pas à contrôler. Et ses yeux lancent du venin.

- Calmez-vous, mademoiselle Leman ! tempère Samantha en posant délicatement la main sur l'épaule de la jeune femme. Monsieur Ballard ne nous a rien révélé de plus. Il estime que c'est à vous de vous libérer de ce fardeau. C'est le moment, ne croyez-vous pas ?

Anita hésite, se mordille l'intérieur de la joue. Un tic nerveux lui crispe la paupière gauche. Il y a, à l'évidence, du souvenir pénible dans ses yeux myosotis. Puis, de la brume. Et, enfin, de l'eau.

JAW, sans un mot, se lève calmement et s'éloigne, laissant les deux femmes en tête-à-tête.

- Merci ! lui dit-elle dans un sanglot difficilement camouflé.

Et son sourire triste la rend brusquement timide et vulnérable. Encore plus belle et désirable, aussi. Mais il y a de l'acier derrière cette apparente fragilité. Ce qui n'a pas échappé aux deux policiers.

Au dehors, un tonnerre lointain gronde sourdement.

0 0 0 0 0

- Si je mets la main sur ces deux ordures, ils regretteront d'être nés dans le même pays que moi ! rugit Samantha juste après le départ d'Anita Leman.

- Raconte ! fait simplement Wattson.

- Quand je serai un peu calmée... Ma tension artérielle est telle qu'on pourrait éclairer le stade du Standard en se branchant sur mes oreilles... Elle m'a tout raconté. En détails. Sans honte. Et ce striptease mental lui a fait du bien. Mais moi, j'y ai gagné la rage et le désir de

tuer... En attendant, on devrait faire paraître leur tronche de sociopathe dégénéré dans la presse et à la télé. De tels malades ne doivent pas courir les rues... Ils ont massacré un chien. Peut-être voudront-ils essayer avec un gibier autrement plus redoutable.

- Je ne le crois pas, ma grande ! commente Jean-Alain. Ce sont des lâches, certes, mais pas idiots, ne l'oublie pas.

- Oui, mais ils sont deux ! rétorque sa collègue. Ne l'oublie pas non plus !

Et le temps passe, indifférent à tout...

0 0 0 0 0

Dans un entrepôt désaffecté, du côté de Droixhe, un individu tout de noir vêtu, attache des menottes métalliques aux chevilles d'un homme ligoté à l'aide d'une bande d'adhésif brun et visiblement ivre ou drogué. Il passe le court câble d'acier dans un mousqueton soudé à une chaîne rouillée. Cette dernière est reliée à un palan coulissant sur une poutrelle fixée au plafond... Sans efforts particuliers, l'inconnu actionne la chaîne des deux mains, et le corps est soulevé de terre jusqu'à ce que sa tête se trouve à un demi mètre du sol bétonné et crasseux... Le tueur place alors une bassine galvanisée à la verticale de la victime puis, d'un coup de scalpel, franc et précis, tranche la gorge de sa proie.

Mercredi 26 septembre, 9h10.

- Du courrier pour vous, Inspecteur Vanlaer! lance Mélanie, la jeune stagiaire, un sourire « 2.000 volts » sur les lèvres. Le facteur est toujours à l'heure !

Bernard la remercie d'un signe de tête et d'un clin d'œil amical (amical ?), s'empare des enveloppes d'un geste machinal et regarde s'éloigner la charmante créature, la croupe ondulante, semant un soupçon de parfum à la cannelle dans son sillage.

- Ah ! si j'avais vingt-cinq ans de moins ! soupire Vanlaer.

- Tes globes oculaires vont jaillir de leur orbite ! lance JAW d'une voix ironique. C'est un spectacle peu ragoûtant que j'aimerais autant éviter, tu sais.

Bernard ne répond pas, rougit légèrement et baisse les yeux sur le courrier qu'il tient en mains. Une enveloppe jaune retient son attention, et un picotement lui descend – désagréable – du sommet du crâne jusqu'au bas de la nuque avant de se répandre sournoisement dans son maxillaire inférieur. Il reconnaît aussitôt l'écriture soignée qu'il a déjà – et malheureusement – eu l'occasion de voir à plusieurs reprises. Neuf simples mots :

*Aux bons soins de l'Inspecteur Vanlaer.
En toute amitié.*

Neuf mots qui puent le danger, le sang et la mort. Des mots qu'il voit pour la cinquième fois. Bernard sait ce qu'il va trouver... Il serre les dents et ouvre la missive. Une demi-douzaine de clichés. Un homme égorgé, pendu par les pieds. Saigné comme un porc au-dessus d'une grosse bassine galvanisée. Photographié sous tous les angles.

Un meurtre de plus.

Le téléphone posé sur le bureau de Bernard émet une sonnerie deux-tons. Le policier décroche nerveusement et grogne :

- Service des homicides. Inspecteur Vanlaer à l'ap...

- Bonjour, cher Inspecteur ! fait une voix nasillarde, électroniquement déformée. Que pensez-vous de mon envoi ? Mise en scène réussie, n'est-ce pas ? Vous trouverez le bonhomme dans les caves d'un entrepôt désaffecté. L'adresse se trouve au dos d'un des clichés, comme

d'habitude.

Le policier laisse couler un peu de silence, le temps de brancher son dictaphone, de faire signe à son collègue et de mettre le téléphone sur haut-parleur. Il toussote puis :

- Vous allez me rendre fou ! grince Bernard. Que voulez-vous, à la fin ?

- Peut-être vous rendre fou, Inspecteur... Ou tout simplement prouver que vous et ceux de votre équipe n'êtes que des incapables. A bientôt !

- J'aurai ta peau, fumier !

Samantha Galère fait son entrée dans le bureau et se fige en entendant l'exclamation de son collègue qui désigne aussitôt le haut-parleur d'un index nerveux.

- On dit ça ! ironise le tueur. Toujours des promesses... Au fait, j'ai également envoyé les épreuves à la rédaction du quotidien préféré des Liégeois, cette fois. Bonne journée, Commissaire ! Non, pas Commissaire, juste Inspecteur. Et à force de patauger dans la choucroute comme vous le faites, vous n'êtes pas près de prendre du galon.

- Mais qui êtes-vous, bon sang ?

- Je suis la face sombre de Dieu, mon ami ! Bye, bye !

La communication s'interrompt aussitôt. Le policier raccroche rageusement, éteint le dictaphone et se met à ronger son crayon en jurant sourdement. Inutile de lancer une localisation car le « *Tueur du Mercredi* » téléphone toujours d'une cabine publique, et change d'endroit à chaque appel.

- Le fêlé ? l'interroge Samantha.

Une moue désespérée et un profond soupir de résignation en guise de réponse.

- Le crime existe depuis que Caïn a commencé, et c'est pas demain qu'il y aura une trêve ! marmonne sa collègue. Comment peut-on agir de la sorte ? Lorsque les hommes s'en donnent la peine, ils sont capables du meilleur. Pourquoi choisissent-ils si souvent le pire ? La stupidité et la cruauté humaines n'auraient-elles pas de limites ?

- Une blessure à la tête peut, parfois, provoquer un « *orage cérébral* » dont les conséquences sont mal connues ! explique JAW. Ou bien c'est génétique.

Nouvelle sonnerie.

- Allo ! grogne Vanlaer.

- C'est encore moi, Inspecteur... Simplement pour vous dire que vous aurez de mes nouvelles avant la fin du mois. Je me sens en verve, actuellement.

- Pourquoi faites-vous ça ?

- Je suis un inadapté social, je le reconnais. Je n'ai pas la même structure morale que vous, Inspecteur ! Je fonctionne sur le principe « *plaisir-douleur* ». Vous me suivez ? Je suis un amoureux de la souffrance. Passionnément. Je me drogue à la souffrance. La mienne, parfois, et, surtout, celle des autres. Faire crier quelqu'un revient à exprimer, à asseoir ma domination sur ma victime. A la posséder totalement... Au plaisir, Inspecteur !

Instinctivement, le policier lève les yeux vers le calendrier métallique mural. Un anneau magnétique noir entoure le 26 septembre.

- Avant la fin du mois ! soupire Bernard en reposant machinalement le combiné sur sa fourche. Dans moins d'une semaine, ce bâtard aura encore massacré un innocent. C'est un vrai psychopathe, une monstruosité psychologique, un mutant mental, incapable de ressentir le moindre regret, le moindre remords, la moindre pitié... Il possède un appétit démesuré et sans bornes pour la torture, le meurtre et la mise en scène. Ce dingue n'est pas un « *tueur d'occasion* » qui prend ce qu'il trouve. Notre homme - ou femme - est un prédateur prudent... et qui choisit soigneusement ses victimes... Statistiquement parlant, le tueur en série, avec le temps et l'expérience, devient plus malin, plus expérimenté, plus déterminé, plus dur. Plus discret, aussi, donc plus redoutable. Mais là, il semble basculer en pleine frénésie meurtrière. Et ça, c'est vraiment très moche !

Ses yeux voyagent sur le calendrier reprenant l'année entière et s'arrêtent un instant sur

les cercles rouges qui émaillent les mois antérieurs. Quatre cercles rouges. Quatre taches de sang. Quatre fleurs d'épouvante. Quatre souffrances atroces...

- Encore un crime ! ronchonne Vanlaer en tapotant de l'index les clichés qu'il vient de recevoir. Le cinquième depuis fin juillet. Comment coincer ce fumier ?

- Ce qu'il nous faut impérativement, intervient JAW, c'est une « *vision d'ensemble* » qui nous permettrait de distinguer le schéma directeur susceptible de nous conduire au coupable, et, par là même, l'appréhender.

Devant la mine étonnée de ses collègues, il conclut :

- Bref, un plan d'action et des preuves.

- Là, on a compris ! sourit Vanlaer. Tu vois quand tu veux...

- Ce type est un maniaque de la propreté ! enchaîne Samantha. Les gars de la Police scientifique n'ont rien découvert. A croire qu'il se rase complètement, qu'il met un masque, des gants, des protège-souliers ou une combinaison de plongeur... Vous vous êtes déplacés sur les lieux avec le labo pour les premières constatations. Toutes les scènes de crime sont différentes. Il veut nous égarer... De plus, il se moque de nous. Et les médias s'en donnent à cœur joie. Faut bien avouer qu'ils bénéficient, tour à tour, de fameux scoops... fournis par l'assassin lui-même. Le tumulte et le sang attirent toujours la presse. Comme un aimant diabolique...

- Tu as raison ! approuve Jean-Alain. Tout ce qu'il accomplit – le téléphone, les photos – fait partie intégrante de son processus de réalisation.

- Et en français ?

- Il veut être reconnu de tous comme un orfèvre du crime. Devenir célèbre comme tant d'autres tarés du genre Manson, Bundy, Jack the Ripper... et j'en passe.

- Encore un grand malade ! soupire Nanard.

- Un de plus, oui... Mais, à mon avis, ce dingue devient plus arrogant également ! Ce bâtard est en train de développer un complexe de supériorité. Et ça, c'est une chance !

- Une chance ? s'étonne Wattson.

- Laissez-moi vous expliquer mon plan...

Quelqu'un frappe à la porte. Le battant s'ouvre dans la seconde qui suit.

- Salut, Nanard ! fait le visiteur. Salut, Sam ! Bonjour, Herbert ! Vous avez deux minutes, les amis ?

- Oui ! Entre, Gégé !

- C'est pas pour moi... Un gamin voudrait vous voir.

- Un gamin ?! Nous ?!

- Il a des renseignements concernant le « *Tueur du Mercredi* », paraît-il, et il ne veut parler qu'à vous. A vous deux ! précise Gégé en désignant Sam et Bernard de l'index.

- Au point où nous en sommes, pourquoi pas... ! soupire le policier avec un geste fataliste des deux mains.

Gégé introduit un adolescent - tout frisé, le teint mat, les yeux sombres et une mallette plate sous le bras - dans le bureau puis s'en va sur un signe de la main et un clin d'œil amical.

- Salut ! fait Vanlaer. Comment t'appelles-tu ?

- Salim, Inspecteur ! Bonjour, Inspecteur Galère !

- Bonjour, Salim !

- Je dérange ? questionne Jean-Alain sans brusquerie.

- Pas du tout ! répond Salim. Bonjour à vous aussi... J'ai des tuyaux pour vous... Le « *Tueur du mercredi* »... Quel surnom idiot !

- Parce qu'il envoie ses photos le mercredi, tout simplement. Les journalistes n'aiment pas se casser la tête, tu sais... Pourquoi veux-tu nous parler, à nous ?

- Vous avez aidé un de mes amis, et j'aime bien ceux qui aident mes amis... Quant à vous, madame, je vous ai vue rosser le fondu qui a essayé de vous matraquer. J'aime bien les femmes qui n'ont pas froid aux yeux.

- Des détails pour éclairer notre lanterne ? demande Sam, un petit sourire accroché aux coins des lèvres.

- J'ai mieux que ça : la solution !

- D'accord ! soupire Bernard. Quel genre de tuyaux ?

- Ceux qui coûtent vingt euros.

- Je ne paie pas avant de voir la marchandise, camarade !

- Correct... Voilà ce que j'ai découvert...

Salim sort une farde à rabats de sa serviette et en extrait quatre feuilles format « *Atoma* ». Sur chacune d'elles, figure une coupure de presse relative à un meurtre et quelques notes manuscrites.

Vanlaer, Sam et Wattson parcourent les documents d'un œil morne puis de plus en plus intéressé.

- Tu as fait ça tout seul, mon gars ?

- Oui, Inspecteur ! Le cinéma, c'est ma passion.

- Tu as vérifié les sources de tes commentaires ?

- Parfaitement. On trouve tout sur Internet...

- Tu en as parlé à quelqu'un ?

- Rien qu'à vous.

- Pour quelles raisons tu as fait ça ?

- Ce type est un dingue. Sadique, mégalo absolu et parano, aussi... Il pourrait très bien s'en prendre à un membre de ma famille... Et puis, vous avez aidé Ahmed, un de mes amis, et j'aime bien...

- ... ceux qui aident tes amis et qui rossent les méchants ! termine Nanard en souriant. Excellent raisonnement, bonhomme ! Voilà trente euros. Tu gardes ta langue... et, bien plus important, tu ne fais pas de bêtises avec ce fric, d'accord ?

- Entendu, Inspecteur ! Je ne fume pas et je ne sniffe pas de la « *mort blanche* »... Coincez ce malade... et butez-le !

- Avec le plus grand plaisir, Salim ! répond Samantha.

- A propos, reprend Nanard, je viens de recevoir de nouveaux clichés... Tu serais d'accord de me donner ton avis là-dessus ?

Le jeune Arabe jette un coup d'œil sur les photos. Un nuage passe dans ses yeux couleur d'anthracite. Une moue de dégoût plisse ses lèvres épaisses et presque bleues. Les muscles de ses joues encore glabres se crispent nerveusement...

- Tu penses à quelque chose ?

D'une voix rauque, presque à regret, il lâche :

- « *Dracula, Prince des Ténèbres* ». Christopher Lee et Barbara Shelley. 1966. Hypothèse confirmée...

- Merci pour ton aide, Salim. Et pas un mot à quiconque, d'accord ? Nous allons le piéger, ce pourri !

Un sourire. Un clin d'œil.

- Ne le ratez pas, Inspecteur, et soyez prudent ! Soyez prudents, tous les trois.

Salim quitte le bureau et laisse la porte ouverte : Dulac se prépare à entrer dans la pièce. Il fronce les sourcils en regardant l'adolescent s'éloigner.

- Entre ! fait Nanard. On va t'expliquer.

Sam et Bernard lui résument la situation et lui exposent leur plan d'action. Jean-Alain l'approuve d'un hochement de tête.

- D'accord ! accepte le Commissaire après quelques instants de réflexion. Cependant, je veux quatre hommes en civil et armés pour votre protection. On ne sait jamais...

- Il n'osera pas montrer sa gueule de pervers ! rassure Sam.

- C'est un copieur mais probablement un psychopathe également sinon il ne pourrait

jamais supporter la culpabilité découlant de tous ses horribles meurtres ! ajoute JAW. Et avec ce genre de malade, il vaut mieux prévenir que guérir, ma grande ! D'accord, nous ne sommes pas à Chicago, New York ou Miami mais les maladies mentales ne connaissent pas les frontières... Dans cette enquête, aucune aspérité ne s'est jamais présentée, rien à quoi se raccrocher pour ébaucher un semblant de piste... Avant ce matin...

- Vous pouvez traduire ? demande Sam en regardant le Commissaire.

- Il dit que c'est une enquête de merde et qu'on n'a pas la moindre piste... sauf celle fournie par votre jeune et inattendu « *informateur* ».

- Là, je comprends beaucoup mieux...

- Pourtant, reprend Jean-Alain avec un sourire en coin, tous les aspects habituels ont été analysés : lieu, heure, cause de la mort, climat, arme utilisée, type de véhicule suspect, mobile éventuel, situation et antécédents familiaux, témoignages des voisins, où allait la victime, d'où venait-elle, aucune blessure défensive, pas de sévices sexuels... Une seule concordance : toutes les victimes étaient droguées au G.H.B., la drogue du violeur. Et à doses très fortes mais pas mortelles car nous savons, grâce à la médecine légale, que les victimes étaient vivantes lors de leur exécution...

- Cette drogue, c'est quand même une piste, non ? intervient Sam.

- Pas vraiment car il est très facile de s'en procurer pour qui sait chercher dans les quartiers « *chauds* » de la ville... Revenons à notre psychopathe... Il doit donc mettre ses futures victimes en confiance (c'est sans nul doute un charmeur), les emmener dans un endroit (peut-être chez lui) où il pourra les droguer tout à son aise afin de les maîtriser sans brutalité puis déplacer leur corps (sans attirer l'attention) jusqu'à l'endroit de la mise à mort, endroit certainement repéré ou préparé longtemps à l'avance. Il doit donc posséder un véhicule « *partout* » et avoir planifié ses déplacements. Arrive alors la phase ultime : dominer, amoindrir, humilier, jouir de sa puissance puis tuer de manière assez théâtrale, vous en conviendrez. Epouvanter ses proies fait certainement partie de sa démarche criminelle. Il leur raconte même, peut-être, ce qui va leur arriver... Nous avons affaire, à coup sûr, à un meurtrier jouisseur et un narcissique absolu... Le problème qui se pose à nous n'est pas de savoir si ce type est fou – nous en sommes convaincus – mais s'il a franchi une étape supplémentaire sur le chemin de la démence irréversible. Le besoin de tuer et le plaisir qui en découle seront toujours plus forts que la crainte de se faire prendre. Il sera plus prudent, certes. Peut-être changera-t-il de territoire de chasse... S'il a pris contact avec toi, Bernard, c'est par défi. Cela fait partie de son sentiment d'invincibilité de psychopathe. Mais le corps s'habitue à la drogue, quelle qu'elle soit, et il lui en faut toujours plus pour atteindre l'extase, voire l'orgasme cérébral ou physique. Alors, il finira par commettre une erreur fatale.

- A mon avis, intervient Vanlaer, les victimes étaient soit des cinéphiles avertis, soit des fans de cinéma, des collectionneurs, des personnes fréquentant des forums de discussions ou des clients de vidéothèques. Les rencontres, les contacts ou les repérages devaient avoir lieu avant ou après les projections ou les conférences. Mais cela ne fait pas vraiment avancer l'enquête... D'autant que, maintenant, grâce aux téléchargements via Internet, on n'est plus obligé de sortir de chez soi. Et si ce dingue choisit ces proies au hasard, là on est vraiment mal !

- Reste à espérer que notre plan se déroule comme prévu ! conclut Sam d'une voix neutre. Nous devons le neutraliser avant de comptabiliser d'autres victimes...

Episode 04.

La sonnerie du téléphone retentit, stridente, agressive.

Le Commissaire décroche. Il est bientôt dix heures...

- Dulac à l'appareil ! Oui... Un petit instant, je note... Bien... Où ça ? Compris ! J'envoie deux de mes hommes sur place. A bientôt !

Il se tourne vers ses inspecteurs, grimace et grogne :

- Encore un hold-up... Même technique que pour les autres... Hélas ! cette fois, il y a mort d'homme : le caissier... Et deux braqueurs blessés, le premier au ventre, l'autre au genou... Un complice s'est cassé en voiture... Une *Alfa 33*, probablement volée... JAW et Sam, prenez la *Colt*... Herbert, tu lui expliqueras en chemin.

0 0 0 0 0

- M'expliquer quoi ? demande Sam en s'installant avec prudence sur le siège passager peu engageant de la *Mitsubishi*.

Jean-Alain met le contact puis boucle sa ceinture.

- On n'est jamais trop prudent ! sourit-il. Bien... Une série de braquages. Huit en trois mois : deux AXA, une DEXIA, trois ING, une FORTIS et une COB... Toujours la même technique : un homme (cheveux bruns, blonds, noirs ou gris ; barbe et moustaches ; lunettes teintées) pénètre dans la banque, dégoupille une grenade défensive à fragmentation et oblige le caissier à lui remettre le contenu des tiroirs caisses. Un complice se trouve déjà parmi les clients présents... On a visionné et comparé les images prises par les caméras de surveillance de chaque établissement bancaire. Aucun recoupement ou identification possible : les visages sont inconnus au fichier central et, plus que probablement, bien maquillés. J'en veux pour preuve que l'un d'entre eux a même, à plusieurs reprises, adressé un clin d'œil à la caméra... Les voleurs quittent la banque en emmenant un employé ou un client en guise d'otage qu'ils relâchent, sain et sauf, en pleine nature dans l'heure qui suit. De plus, les véhicules de fuite sont retrouvés calcinés dans un lieu isolé. Jamais aucune bavure... excepté aujourd'hui.

La *Colt* sort du palais des Princes Evêques, les gyrophares en folie.

- Ils braquent méthodiquement ?

- Aucun ordre apparent... Ils passent allègrement du centre-ville, aux Guillemins, reviennent en Féronstrée puis en Outre-Meuse... Rien de ce côté.

- Faudra que j'étudie un plan de la ville ! grogne Sam. Et ce matin ?

- Quartier du Longdoz ! grimace Wattson. La FORTIS de la rue Grétry. C'est triste pour le caissier... Sans doute une panique au moment de quitter les locaux... Nous le saurons bientôt.

- D'autres pistes ? Des informations ?

- Nada, ma grande ! On peut supposer qu'ils dépensent systématiquement leur butin malhonnêtement acquis après chaque attaque ou qu'ils l'engrangent. Dans le second cas, ou bien ils se retireront de la circulation quand ils en auront assez... ou ils s'en serviront pour financer un gros coup.

Le véhicule banalisé emprunte la Rue Léopold ensuite le Pont des Arches en direction du monument Tchanchès et la Place Delcour.

- Une idée au sujet de ce « *gros coup* » ?

- Tout est possible... Il ne s'agit peut-être pas d'une banque plus importante ou d'un fourgon mais d'un arrivage de drogue, par exemple.

- Ouaih ! Bien raisonné... Quel est le montant total du butin ?

- Quatre cents mille euros, aux dernières nouvelles. Sans compter les quelques liasses de francs suisses et de dollars américains et canadiens qu'ils ont eu le temps d'emporter.

- Pas mal ! apprécie Samantha en hochant la tête. Tu as pensé à la possibilité du terrorisme ? Ou des assassinats politiques ?

Au bout de la Rue Méan, la « *Colt* » vire à gauche et franchit le Pont du Longdoz.

- Ils achèteraient des armes ? Des explosifs ? Pourquoi pas...

- Ce serait la poisse.

- Tu l'as dit...

Un silence lourd comme du sable mouillé. Des mâchoires serrées. Des fronts soucieux.

- On arrive ! annonce sourdement Wattson.

0 0 0 0 0

Jean-Alain range la *Mitsubishi* (une place de parking est miraculeusement libre) puis, imité par Samantha, quitte le véhicule, verrouille soigneusement la portière (mais qui voudrait voler cette épave ?) et se dirige vers l'agence bancaire. Un agent de faction leur barre le passage.

- On n'entre pas, m'sieur-dame !

- Nous sommes de la maison ! répond Sam en lui présentant sa carte de police. Qui est dans la place ?

- Le gérant et un témoin qui se remet de ses émotions.

- Les victimes ?

- Les ambulances viennent de les emporter vers la Citadelle par le Pont Kennedy. Le caissier a succombé sur le coup : une balle dans l'oreille.

- Et les malfrats ? questionne Wattson.

- Blessure au ventre pour le premier. Assez moche... Un projectile dans la rotule pour le second.

- Pourquoi cette fusillade ?

- Mon collègue et moi-même sommes tombés par hasard sur les braqueurs au moment où ils quittaient la banque. La porte de l'agence s'est refermée et, comme il s'agit d'un verrouillage automatique, ils se sont retrouvés sur le trottoir, sans possibilité de retraite. Une *Alfa 33* gris acier a démarré en trombe. Un complice, certainement... Alors, les deux dingues se sont énervés. Celui qui tenait le caissier en otage s'est mis à hurler des menaces tandis que l'autre pointait son arme, un « *riot-gun* », dans notre direction. Nous nous sommes abrités derrière cette *Toyota*. Une décharge a pulvérisé le pare-brise. Nous avons riposté. J'ai atteint le tireur au genou. Ensuite, le caissier s'est effondré, le cerveau en marmelade... Mon collègue a abattu l'autre salopard... Nous les avons désarmés puis j'ai alerté la permanence à l'aide de ma radio ASTRID. La permanence a contacté le 112.

- Beau travail ! commente Sam.

- Merci, Inspecteur !

- Quel est votre nom ? demande Herbert.

- Jean Merlisse.

- Et votre équipier ?

- Charles Müller.

- Müller ? répète Sam. Le râleur décérébré ?

- Je vois que vous le connaissez ! sourit l'agent Merlisse.

- Et je n'en fais pas une gloire, croyez-moi... Un véritable cauchemar sur pattes, ce gars-là... Où est-il ?

- Dans l'ambulance qui transporte le blessé léger, par sécurité.

- Tant mieux ! se réjouit Sam. Comme disait ma grand-mère : « *Certaines personnes sont comme les nuages : dès qu'elles disparaissent, la journée devient aussitôt plus belle !* »

- Bien ! approuve JAW. Si on allait prendre les dépositions ?

- Je te suis, mon brave ! A bientôt, collègue ! Nous vous convoquerons à la P.J. pour acter votre déposition.

- A bientôt, Inspecteur ! Je reste à votre disposition

Sam et son équipier pénètrent dans l'établissement bancaire. Aussitôt, ils aperçoivent, assis derrière le comptoir, deux hommes (costume sombre, chemise blanche et cravate) en train de boire un café fumant.

- Vous êtes de la P.J. ? demande le plus âgé, les sourcils en accent circonflexe et les mains légèrement tremblantes.

- Inspecteurs Galère et Wattson ! répond Jean-Alain en exhibant sa carte. Vous allez bien ? Pas trop choqués ?

- On survivra ! tente de plaisanter le second individu dont le visage est encore plâtré par l'angoisse.

- Je suis le gérant ! se présente l'homme au complet gris anthracite. Vincent Yamashi. Je suis d'origine japonaise... C'est la première fois que je vis une telle expérience ! Je ne vous cache pas que j'ai eu une frousse bleue... C'est bien plus dramatique pour la famille de Georges... Mon caissier... Il était marié et père de trois enfants. Des fillettes adorables.

- Et vous, monsieur... ?

- Albert-Emile Hucorne, représentant en produits pharmaceutiques ! répond l'interpellé en tendant une main hésitante.

- Si nous allions dans mon bureau ? propose le gérant. Nous y serons plus à l'aise pour discuter de cette affaire. Un café ou un alcool ?

- Non, merci ! refuse poliment Jean-Alain. Juste un verre d'eau minérale, si cela est possible.

- Pareil pour moi ! ajoute Samantha en sortant un petit calepin et un stylo à bille de la poche intérieure de sa veste.

0 0 0 0 0

Une demi-heure plus tard, JAW et Sam se retrouvent dans la *Mitsubishi*, le visage soucieux.

- Pas grand-chose de nouveau sous le soleil ! grogne le petit homme. Encore et toujours la même technique, les mêmes armes...

- Cette fois, hélas ! il y a mort d'homme ! soupire sa collègue. Et une paire de voyous à l'hôpital... Si on allait leur rendre visite, à ces enfoirés ? Peut-être auront-ils quelques secrets à nous confier.

- Qui sait... Mais ce sont certainement des garçons peu enclins à faire des révélations aux forces de l'ordre.

- Enclins ou pas, fais-moi confiance : j'ai ma technique.

- Pour une audition, ma grande, l'avocat de la défense, tu le sais, doit être présent.

- Ce n'est pas une audition, voyons ! Une simple visite de courtoisie. Nous allons prendre des nouvelles d'un blessé par balle.

- Là, tu commences à m'inquiéter.

- Inquiète-toi plutôt pour eux ! conclut Sam avec un sourire narquois.

0 0 0 0 0

Le téléphone sonne dans un bureau richement meublé. Une main, aux ongles soignés, décroche le combiné en porcelaine et cuivre.

- Allo !

- C'est vous, chef ?

- Que se passe-t-il ? Je vous ai interdit de m'appeler ici !

- Un os à la FORTIS de la Rue Grétry... Bill et Hugues se sont faits allumer à la sortie, et ils ont buté le caissier.

- Ils sont... hors service ?

- Pas vraiment : Bill est salement atteint au ventre et Hugues au genou... Quelles sont vos suggestions ?

- Elimination des sujets ! Ils vous connaissent, vous, et c'est suffisant pour nuire à notre organisation.

- Bien compris !

Les deux correspondants raccrochent simultanément.

0 0 0 0 0

Après avoir montré leur carte de police aux deux agents de faction (Müller est retourné, à pied ou en bus, à la PJ), Jean-Alain et Sam pénètrent dans la chambre d'hôpital dans laquelle le voleur blessé est soigné.

- Alors, Hugo chéri, ce genou ? demande Samantha en s'adressant au bandit allongé, torse nu, sur son lit d'hôpital. Quand pourras-tu reprendre l'entraînement pour le marathon de Bruxelles, mec ? J'ai parié sur toi, tu sais !

- La balle a glissé sur la rotule, ma grosse poule ! réplique Hugues, souriant de manière dédaigneuse. J'ai eu de la chance, pas vrai ?

- Si on veut ! répond Wattson d'une voix calme. Tu en prendras quand même pour quelques années. Vol à mains armées, assassinat, tentative de meurtre sur la personne de deux Agents de police dans l'exercice de leurs fonctions... A vue de nez, ça tournera autour des vingt années de taule... Sans compter - et ça c'est très grave - que tu as comparé ma collègue à une grosse poule. Et elle n'apprécie pas, mon vieux. Je n'aimerais pas être à ta place... quand je te laisserais cinq minutes en tête-à-tête avec elle.

- Tu devrais arrêter de cracher contre le vent, intervient Sam d'une voix de banquise, car tu finiras par en prendre plein la gueule !

- Arrêtez vos salades et dites-moi comment va mon pote !

- Ton copain Bill ? Il vient de crever, il y a dix minutes : une balle avait éclaté le foie avant de perforer un rein puis de ressortir bien gentiment en évitant la colonne vertébrale.

- Il a beaucoup souffert ! ajoute Sam, un mauvais sourire sur les lèvres. Cela nous a beaucoup plu... Son agonie a duré trois minutes et douze secondes, montre en main.

- J'ai même empêché le médecin de lui faire une seconde injection de morphine ! complète l'éternel enrhumé.

- Vous êtes des sadiques ! grommelle le blessé dont la respiration se fait plus haletante.

- Parfaitement, Armand ! On tenait à bien te le faire comprendre pour que tu saches à quoi t'en tenir.

- Pourquoi ? Je ne pige que dalle à vos conneries !

- Nous viendrons te chercher demain matin pour un interrogatoire ! explique Jean-Alain. As-tu compris, maintenant ? Et ma coéquipière n'aura pas oublié... Tu sais de quoi je parle... Ta comparaison un peu osée avec une volaille dodue de la basse-cour...

- Dis-moi que cette douce perspective te remplit de joie, mon petit bonhomme ! supplie Samantha d'une voix faussement fluette. Dis-moi que tu es heureux ! La « grosse poule » te posera des questions auxquelles tu auras intérêt à répondre vite et correctement. Ce que tu viens de subir n'est rien à côté de ce qui t'attend. Ce qui te tombera dessus dans 24 heures n'est même pas humain.

Cette dernière phrase a été prononcée sur un ton glacial et lourd de menaces... Des gouttes de transpiration roulent le long des tempes du voyou. Son cœur bat la chamade et ses mâchoires se contractent nerveusement.

- Je veux un avocat ! exige le blessé.

Samantha sourit, genre « *cause toujours, connard !* », puis, en désignant l'aigle et la croix gammée ornant l'épaule gauche du malfrat :

- T'as un beau tatouage, tu sais ! En 1936, cela devait faire fureur... J'ai une envie folle de te l'enlever au « cutter » et sans anesthésie... mais j'attendrai demain. S'il n'y avait que des types comme toi sur Terre, l'espèce humaine serait vraiment plus que méprisable. Heureusement, il existe encore des gars normaux. Ciao, Hugo bello ! J'ai hâte de te revoir !

- Fais de doux rêves ! conclut JAW, ironique. « *La nuit porte conseil* », dit-on. Au plaisir de reprendre cette agréable conversation. A très bientôt, camarade !

0 0 0 0 0

Au même instant, dans un des nombreux WC de l'Hôpital de la Citadelle, un individu échange son blazer bleu marine contre une blouse blanche d'infirmier qu'il vient de dérober dans une réserve et la boutonne soigneusement. Le petit badge au nom du Docteur Paulus épinglé à hauteur du cœur et un stéthoscope autour du cou, il se dirige vers la sortie. Deux minutes plus tard, il dépose son sac de voyage dans le coffre d'une *Audi 80* gris acier puis revient vers l'hôpital. Il franchit les portes vitrées coulissantes et se dirige sans hésiter vers les ascenseurs publics.

Les portes s'ouvrent dans un souffle. Sam et Jean-Alain quittent la cage et croisent le faux médecin qui, dans un réflexe, tourne la tête dans le but de ne pas être reconnu. Pourtant, avec une fausse moustache et des sourcils factices, les risques sont quasi inexistantes.

- Avec les flics, on n'est jamais trop prudent ! avait-il conclu au moment de placer les postiches.

Cette brève manœuvre n'est pas passée inaperçue de Samantha Galère. Elle possède de mystérieuses antennes qui détectent le danger. Et ces antennes viennent de frémir brusquement... Elle se retourne et fixe la silhouette du docteur qui garde obstinément le dos tourné vers elle. Les panneaux glissent en silence.

- Qu'est-ce que tu attends ? lui demande Wattson en la tirant doucement par la manche. La sortie est de ce côté.

- Le médecin dans l'ascenseur...

- Quel médecin ?

- On vient de le croiser... Je l'ai déjà vu quelque part...

- Nous avons tous notre sosie, ma grande ! Ne traîne pas : n'oublie pas que nous avons un P.V. à rédiger !

- Je sais... Et c'est bien ce qui m'ennuie le plus dans ce métier... Je suis certaine d'avoir déjà vu cette tronche de cake...

Jean-Alain entraîne sa partenaire vers la sortie et lui demande :

- Que penses-tu de ce fameux Hugues ?

- Nous lui avons flanqué une frousse du Tonnerre de Dieu ! répond Sam d'une voix monocorde. Quant à ce docteur...

- Tu fais une fixation ou quoi ?

- Je suis sûre de ce que je dis ! Laisse-moi conduire ton tas de ferraille, cela m'aidera à me concentrer.

- J'aimerais mieux que tu te concentres sur la route ! répond JAW en lui confiant, non sans réticence, les clés de la *Colt*.

- Rassure-toi, j'ai pris des cours de conduite offensive avec un cascadeur.

- Quoi ? s'écrie son collègue, paniqué.

- Je plaisante, voyons !

Les inspecteurs montent en voiture et bouclent leur ceinture. Sam met le contact, engage la première et démarre en douceur.

- Très bien ! apprécie Jean-Alain. C'est un bon début.

Brusquement, un violent coup de freins et un crissement de pneus.

- Le représentant ! gueule Samantha.

- Tu es folle ou quoi ? Qu'est-ce qui te prend ?

- Le représentant en produits pharmaceutiques ! Celui de la banque ! C'est lui le docteur qui vient de prendre l'ascenseur !

- Tu en es certaine ? demande Wattson, soudain très sérieux.
- A 100 % ! Cet enclulé est là pour Hugues, pas pour une consultation !!!

Marche arrière, coup de volant, dérapage contrôlé. La *Colt* bondit en direction de l'entrée de l'hôpital. Arrêt brutal entre deux bacs à fleurs. Les policiers jaillissent du véhicule et foncent en beuglant :

- Police ! Dégagez le passage ! Dégagez !!!

Les portes vitrées coulissantes. Le grand hall. Les ascenseurs... Une cage arrive au même moment. Coup de pot ! Ils s'y engouffrent, font sortir les occupants et empêchent certaines personnes d'y entrer. Les portes glissent en silence. La cabine s'élève lentement. Trop lentement au goût des représentants de l'ordre.

Le panneau métallique voisin s'ouvre en soupirant. Le docteur Paulus, un petit sourire de satisfaction accroché aux coins des lèvres, quitte l'ascenseur d'une démarche souple et se dirige sans précipitation vers la sortie.

Jean-Alain et Sam foncent vers la chambre du blessé. En les voyant débouler comme des sauvages, les agents de faction portent la main à leur arme.

- P.J. ! lance Wattson en exhibant sa carte marquée obliquement du drapeau national. Qui est dans la chambre ?

- Le braqueur...
- Seul ?
- Oui ! Le médecin vient de le quitter...
- Bon sang ! jure Sam en ouvrant la porte.

Couché de travers sur son lit, Hugues gît dans une mare de sang, le cerveau en bouillie, les yeux exorbités.

- Il ne peut pas être loin ! grogne JAW. Par où est-il parti ?
- L'ascenseur... Trois minutes, à peine... Quelle tuile !!!
- On l'aura ! s'écrie Sam. L'escalier de service !

Les deux flics dévalent quatre à quatre les marches en béton. Dans le sillon de son équipière, Jean-Alain à l'impression de voler... Ils font irruption dans le hall d'entrée, le *Glock* et le *GP* à la main, les yeux fouillant les alentours. Ils fendent la foule ahurie comme d'autres – bien avant eux – l'avaient fait de la Mer rouge... Des cris s'élèvent. Des gens se couchent sur le sol, les mains sur la tête. D'autres se blottissent derrière les colonnes ou à l'abri d'un comptoir ou d'un siège quelconque.

- Le parking ! gueule Sam.

Ils sortent de l'établissement hospitalier et débouchent en plein soleil. Sans hésiter, Samantha saute sur le capot de la *Mitsubishi* puis sur le toit. Les mâchoires serrées, elle inspecte nerveusement les alentours. Bingo !

- Quatrième allée à droite ! s'écrie-t-elle soudain. Prends la voiture ! Il est dans le parking payant !

Malgré sa corpulence, elle descend souplement de son perchoir, lance les clés à son partenaire et démarre aussitôt, l'arme haute, dans une course effrénée. JAW se glisse derrière le volant, met le contact, enclenche le gyrophare bleu et opère une rapide manœuvre afin de replacer la *Colt* dans le bon sens... Les badauds s'écartent et se collent aux murs de béton ou grimpent entre les statues des baigneurs qui décorent l'entrée du centre hospitalier... Sam s'engage dans la quatrième allée comme un bolide. Brusquement, dans son dos, une *Audi* quitte son emplacement dans un hurlement de pneus torturés et un rugissement de moteur. Un coup d'œil. Un réflexe. Sam se jette sur le côté et roule sous une *Range Rover* à l'arrêt.

- Fais gaffe à tes fesses, sale flic ! beugle le chauffard.
- Salopard ! hurle Samantha en se remettant debout.

Elle sort de son refuge provisoire et pointe son *Glock*. Trop tard... Son agresseur est déjà loin : il a frôlé le saule pleureur et fait voler en éclats les poteaux de bois qui délimitent le

parking payant.

Quelques coups de klaxon nerveux. Sam se retourne et aperçoit son collègue. Elle lui fait un signe précis de la main et traverse l'aire de stationnement en direction des allées de platanes. Jean-Alain la charge au passage, presque sans ralentir.

Et la poursuite s'engage dans la Rue Saint-Walburge, toujours très animée... La grosse *Audi* fonce vers Rocourt, se faufilant, non sans accrocs, dans une circulation anarchique qui semble réglée pour un film burlesque des années '20. Laisant derrière elle des rétroviseurs arrachés, des clignoteurs défoncés, de la tôle froissée, des vociférations de chauffeurs en colère et un concert assourdissant d'avertisseurs sonores. Une vraie tornade ! La *Colt* la suit, le gyrophare et la sirène enclenchés. On s'attendrait presque à voir apparaître Laurel et Hardy poursuivis par une meute de policiers « *shootés* » à la caféine.

Samantha contacte le central :

- Ici voiture quatre ! Poursuivons un individu suspecté de meurtre dans une Audi grise immatriculée en Belgique... Le chauffeur est probablement armé et dangereux... Le véhicule vient de s'engager...

Elle interrompt la communication et s'adresse à son partenaire :

- Où sommes-nous ?

- Rue Jean De Wilde... Probablement l'autoroute !

- Rue Jean De Wilde ! répète Sam en rebranchant le micro. Envoyez des gars sur l'autoroute...

Nouvelle interruption.

- Quelle autoroute ?

- Va falloir potasser le plan de la ville, ma vieille !

- Abrège, tu veux !

- Un bouchon ! C'est notre chance !

En effet, de nombreux véhicules sont agglutinés au pied de la bretelle d'accès à la voie rapide E313. L'*Audi* fait une embardée et heurte l'arrière d'une fourgonnette à l'arrêt. Le chauffeur redresse habilement sa machine. De la fumée blanche : la tôle de l'aile avant gauche frotte sur le pneu.

- Il est à nous ! jubile l'éternel enrhumé. On va le cravater en beauté !!!

La *Colt* remonte à la hauteur du fuyard. A ce moment, le « *Docteur Paulus* » pointe un revolver muni d'un silencieux en direction de ses poursuivants. Sam réagit aussitôt et saisit le volant. Une manœuvre instinctive, brutale... La *Colt* percute l'aile arrière gauche de l'*Audi*... Sous le choc, le visage de Wattson heurte violemment le volant... Le véhicule du fuyard dévie de sa trajectoire initiale. Le pneu torturé éclate. Le chauffeur perd le contrôle de son véhicule, panique et se couche sur le siège passager... JAW, du sang plein les yeux, freine à mort... L'*Audi* pirouette. Les vitres et les phares explosent. Après plusieurs tonneaux, l'automobile s'immobilise sur le toit dans un nuage de fumée et de poussière, les roues tournant dans le vide. Dans l'état où elle est, cette voiture a autant de chances de reprendre la route que James Dean. C'est dire...

- Ici voiture quatre ! hurle Sam dans le micro. Inspecteur blessé ! Ambulance demandée... Mais où sommes-nous, bon sang de merde !!!

- Boulevard Fosse-Crahay ! grogne Jean-Alain.

- Boulevard Fosse-Crahay ! répète sa collègue. A hauteur de l'entrée du cimetière. Et au pas de charge, les mecs ! Terminé !

Elle se tourne vers son partenaire, un mouchoir à la main.

- Tu as mal ?

- Surtout quand j'éternue...

- Laisse-moi voir... Mince ! Tu as le nez en compote et l'arcade gauche ouverte jusqu'à l'os... Je prends de l'ouate dans la trousse.

- Elle est vide ! répond JAW d'une voix sourde. J'ai introduit une demande en cinq exemplaires le mois dernier.

- De retour au bureau, ça va barder, crois-moi !

- Oh ! je te crois, ma grande... Et l'autre taré ?

- Je vais jeter un œil... Bouge pas, surtout !

- Pour aller où ? ironise son équipier.

Elle quitte la *Mitsubishi* (dont le pare-brise craquelé ressemble à la photo aérienne d'une gare de triage) et se précipite, le revolver pointé vers le bas, en direction de la voiture accidentée. Elle s'approche et gueule :

- Je veux voir tes mains ! Sors tes mains du véhicule !

Pas de réponse. Attention, danger ! Un coup d'œil rapide par la vitre pulvérisée. Le revolver du tueur au milieu des éclats de verre. Du sang un peu partout. Le fuyard est recroquevillé contre le tableau de bord, une jambe coincée entre le volant et le siège. Et cette jambe fait un angle assez curieux avec le reste du corps.

- Belle fracture ! pense Sam. Entaille au genou, cuir chevelu fendu... Il survivra ! Tant mieux pour nous et tant pis pour lui...

Elle plonge le bras à l'intérieur de l'habitacle, s'empare de l'arme du voyou et coupe le contact. Ensuite, elle retourne à la *Mitsubishi* pour aider Wattson à arrêter le sang qui lui coule dans les yeux.

0 0 0 0 0

Une minute plus tard, une sinistre sirène hurlante se fait entendre. Puis les éclairs colorés des gyrophares déchirent l'air humide de cette après-midi de septembre. Les automobilistes et les chauffeurs de bus ou de taxis rangent leur véhicule afin de céder le passage à l'ambulance. Cette dernière passe en trombe devant la *Colt* et s'arrête à hauteur de l'*Audi* accidentée.

- Mais ils sont malades ! s'exclame Sam.

Elle se rue vers les ambulanciers déjà agenouillés près de la voiture démolie.

- Je vous ai appelés pour soigner mon collègue ! déclare-t-elle en les tirant par la manche. Cet enfoiré n'a qu'à attendre son tour !

- Qu'est-ce qu'il a, votre ami ? lui demande le premier infirmier, un grand blond guère plus large qu'un tronc de bouleau.

- L'arcade ouverte et le nez probablement brisé ! Suivez-moi : mon pote a besoin de soins.

- Ce blessé est plus gravement atteint ! intervient fermement l'autre infirmier, un colosse brun de poils et de peau. Nous nous occuperons donc de lui en priorité.

- Ecoute-moi bien, mec ! réplique Sam en sortant son *Glock* de son *holster* de hanche « *Horseshoe* » (souvenir des U.S.A. offert par un de ses frères) et en lui introduisant le canon dans la narine droite. Je te conseille de ne pas m'obliger à répéter ma demande. Je m'appelle Samantha. Comme la sorcière... Moi aussi, j'obtiens tout ce que je veux mais sans remuer le bout de mon nez.

Elle fait mine d'enlever le cran de sécurité.

- Suis-je assez claire, beau ténébreux ?

- Laisse tomber, Sam ! fait la voix de Wattson. Ils ont raison.

Son partenaire s'approche, pressant un mouchoir ensanglanté sur son front, et lui pose calmement la main sur l'avant-bras.

- Merci pour ta sollicitude mais ils doivent faire leur devoir.

- Tu tiendras le coup ? demande-t-elle en retirant son *Glock*.

- Sans problème... Laisse-les travailler.

- D'accord... Je suis désolée, mon gars ! dit-elle à l'adresse de l'ambulancier qui se masse délicatement le nez. Je suis un peu sur les nerfs, là. Sans rancune ?

Les deux hommes se détournent sans un mot, ouvrent la portière - qui produit un grincement ressemblant à un cri de ptérodactyle affamé - et s'activent aussitôt auprès de prétendu représentant en produits pharmaceutiques toujours coincé à l'intérieur de l'*Audi* ravagée.

0 0 0 0 0

- Ah ! bravo ! hurle le Commissaire Dulac. Vous formez une belle équipe, vous deux ! Vous semez la terreur à la Citadelle, vous confondez Sainte-Walburge avec les rues de San Francisco et, pour couronner le tout, vous menacez des infirmiers avec votre arme de service.

- Je suis la seule responsable ! intervient Sam. Et j'ai déjà présenté mes excuses aux ambulanciers... De toute façon, chef, je n'aurais pas tiré.

- Encore heureux ! beugle Dulac, cramoyisé de colère.

- Tu sais, François, je ne suis ici que depuis à peine trois jours : je ne connais pas très bien les habitudes de la maison...

- Il n'y a que trois jours que tu es là, Samantha ? Tu es sûre de ça ? Trois petites journées ? Tu ne fais pas dans la dentelle, toi !